BULLETIN D' INFORMATION SUR LA GESTION DE LA GRANDE CARIÇAIE

No 21, JUIN 1991

JOURNAL des GRÈVES

UNE GESTION SUR MESURE

Très longue bande marécageuse, la Grande Cariçaie incite à la perspective générale, à la vue d'avion. L'unité de ce paysage inséré entre 40 km de rive lacustre et de pente boisée, conduit à une prise en compte globale. C'est ici l'étendue qui frappe d'abord, si rare en notre pays; et les mesures destinées à la conserver sont prises en priorité. Parant au plus pressé, on s'est préoccupé des espèces exigeantes en espace, de celles qui trouvent dans notre plus grand marais leur unique chance de survie.

L'entomologue nous apporte un oeil neuf. A la longue-vue que nous utilisions, il ajoute la loupe. Au ras du sol, dans l'enchevêtrement de la végétation, peu importe que le regard soit limité à quelques mètres. Par lui, on découvre l'immense diversité des inconnus, des petits, des sans-grade et leurs passionnants modes de vie. On réalise alors l'importance des inventaires. La liste des espèces présentes sous nos pieds force à la modestie : tout ce qu'on ignorait fait soupçonner l'étendue de ce qu'on ne sait pas encore.

Certaines espèces se sont retirées dans la Grande Cariçaie par besoin forcené d'espace et de tranquillité. En voici qui sont rares pour d'autres raisons, exigeant d'autres conditions. Elles aussi y ont cherché refuge : loin à la ronde, la banalisation du paysage, la multiplicité des constructions ont éliminé les biotopes auxquels elles s'étaient adaptées.

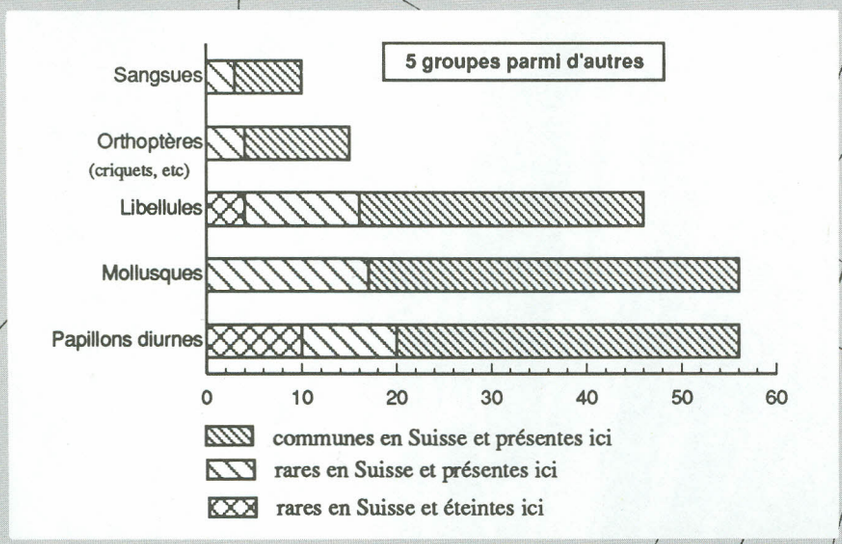
La responsabilité du gestionnaire est ainsi directement mise en cause. Au sein des grandes prairies, au long des lisières, au bord des sentiers, vivent de nombreuses espèces qui méritent considération. Pour elles, des mesures complémentaires, souvent à l'échelle d'une largeur de pelle, doivent être prises. Aux travaux d'entretien à grande surface doivent s'ajouter d'autres, plus modestes, correspondant à d'autres exigences.

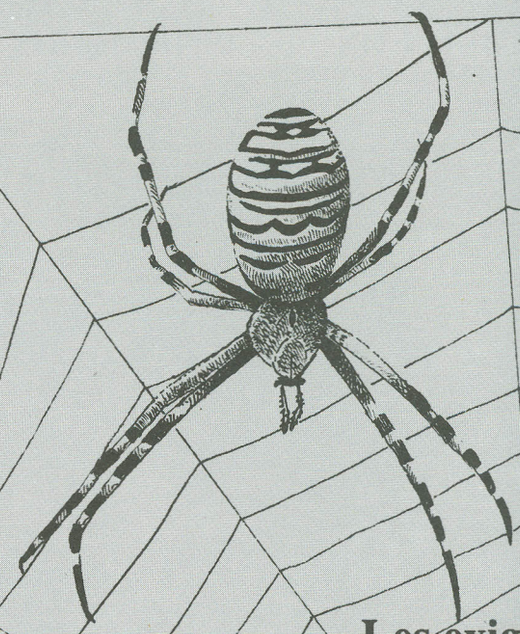
On dit qu'un inventaire n'est jamais fini : de nouveaux acquis viennent sans cesse le compléter. Il en va de même du plan de gestion : s'il doit garantir une continuité d'action, il doit aussi rester ouvert aux perfectionnements qu' impliquent les connaissances nouvelles.

MAURICE ROLLIER,
GROUPE D'ETUDE ET DE GESTION

LA GRANDE CARIÇAIE

Un réservoir d'espèces rares





Les exigences r des ns-gra

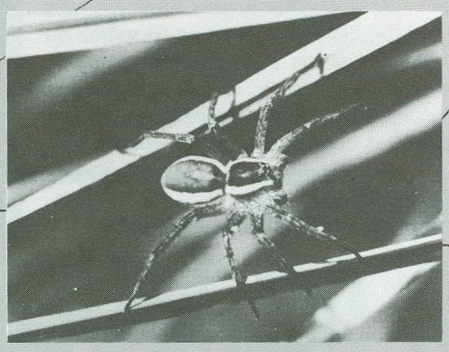
Il existe en Suisse environ 50'000 espèces moins 36'000 espèces d'invertébrés. D'ap groupes bien connus, nous estimons que plus d sein de la Grande Cariçaie, c'est-à-dire environ 1'500 ont été inventoriées. Pourtant, en nous bien étudiés, nous constatons que certaines e suppose aussi la disparition de nombreux org

Bien que le concept d'inventaire soit quel avant tout un travail de spécialiste que de donn des marais. Or, pour certains groupes, il n'ex personne au monde capable de les identifier! plus facile et pour peu qu'un curieux de nature la Grande Cariçaie dévoile la face de plusieu lesquels plus de 30 espèces qui ne sont actuell cet endroit. Il s'agit alors de les protéger en dé plus précis que les objectifs requis pour l'en propos les 4 exemples illustrés dans ce numéro de l'intérêt qu'il y a d'entreprendre sur le minutieuses permettant finalement d'aboutir l'écosystème riverain dans sa globalité.

Dolomedes fimbriatus

Dans l'étang recreusé en bordure de cariçaie, quelques jeunes poissons forment un minuscule banc. A quelques mètres de là, la dolomède, une araignée brune bordée de blanc, flotte sur l'eau. Bien qu'immobile, l'araignée est dans une phase active de chasse. Quelquefois, elle fait vibrer la surface de l'eau avec ses pattes antérieures, d'une façon telle qu'on croirait une mouche en train de se noyer. Un alevin répond à l'astuce. Il s'approche pour gober son repas. L'attaque de la dolomède est alors foudroyante. Quelques minutes après avoir mordu sa proie, la voilà qui, à l'aide de ses chélicères, la hisse hors de l'étang. Déjà fécondée par un mâle et grâce à l'apport protéinique de ce festin hors du commun, la femelle va pouvoir pondre plus de mille oeufs. Une fois les jeunes éclos, elle s'en occupe durant 15 jours. A partir de ce moment, ceux-ci commencent à s'entre-dévorer; leur dispersion est donc salutaire. Au contraire des adultes, les petites dolomèdes ne vont pas rester au bord de l'étang mais grimper sur les arbustes alentour où elles chasseront jusqu'à l' automne.

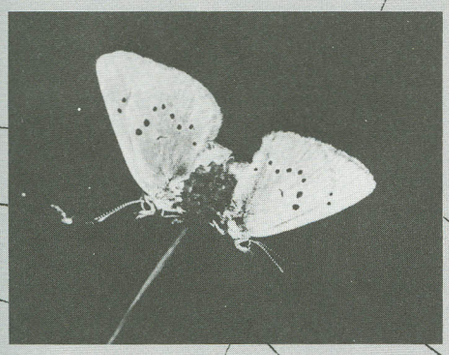
La dolomède n'est pas la seule araignée à devoir coloniser plusieurs types d'habitat pour achever son cycle de reproduction. Il en va de même pour la pisaure et la misumène. Le gestionnaire doit donc veiller à coordonner ses actions. Creuser un étang ou faucher une prairie marécageuse ne suffit pas toujours. Il faut par exemple être attentif à ce que le débroussaillement des lisières de forêt riveraine ne porte pas préjudice à la survie de certaines espèces du marais.



Lamia textor

Sur la rive de l'un des nombreux cours d'eau alimentant la Grande Cariçaie, les fleurs dorées de nombreux saules magiques bourdonnent sous le soleil d'avril. En se rapprochant un peu, on remarque des milliers d'abeilles venues chercher le pollen de l'une des rares fleurs du début de printemps. Au milieu de ce récital incessant, sur un jeune rameau, un grand coléoptère noir s'active. Il s'agit de Lamia textor, cerambycidae trapu de 3 cm de long à la cuirasse massive.

L'adulte aussi bien que la larve se nourrissent de saules et de peupliers. Le premier grignote tant les rameaux que les feuilles. La seconde se tient dans la partie



Maculinea nausithous

Par un bel après-midi de juillet, alors que sur les prés à litière de la rive émergent les teintes rouge sang des pimprenelles officinales, un papillon aux ailes cannelles s'est posé sur un capitule sommitale prêt à fleurir. Il s'agit d'une femelle de l'azuré des paluds, l'un des papillons les plus menacés d'Europe. Elle est venue pondre ses oeufs sur cette plante car elle constitue le régime alimentaire absolu des chenilles pendant plusieurs semaines. Mais après sa troisième mue, la chenille refuse soudain son unique aliment et se laisse choir à terre. C'est alors qu'entre en scène un second personnage qui souligne l'extraordinaire adaptation de l'azuré : une petite fourmi orange du genre Myrmica. Si la chenille a de la chance de tomber sur une ouvrière de l'espèce Myrmica rubra, alors la voilà immédiatement transportée au nid où elle commencera à manger du couvain jusqu'au printemps; date de sa métamorphose. Par contre, elle se fera tuer si l'ouvrière qu'elle rencontre est d'une autre espèce ou s'il s'agit de l'une de ces jolies araignées myrmécomorphes à l'affût dans le pré humide durant l'été.

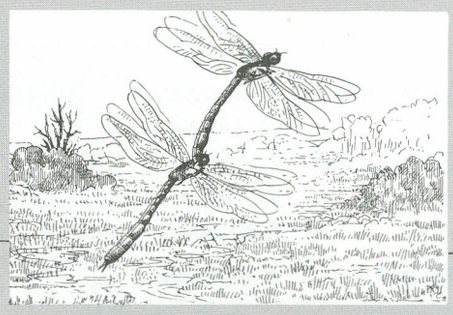
Au contraire de son plus proche parent, l'azuré de la sanguisorbe qui a disparu de la rive, l'azuré des paluds y prospère. Mais les conditions de fauche ne favorisent pas toujours son essor. Dans les endroits à population stable, le fauchage n'intervient qu'en automne et au maximum une fois tous les 4 ans, ce qui constitue un idéal que le GEG s'efforce d'atteindre.

gences multiples des ins-gr e

50'000 espèces d'organismes vivants dont au ertébrés. D'après des comptages faits sur des nons que plus du quart de la faune suisse vit au à-dire environ 10'000 espèces. A ce jour seules rtant, en nous référant toujours à des groupes que certaines espèces ont déjà disparu, ce qui nombreux organismes inconnus.

taire soit quelque chose de très simple, c'est ste que de donner un nom à ces petits habitants roupes, il n'existe certaines fois qu'une seule les identifier! Pour d'autres, la tâche se révèle rieux de nature se soit penché sur la question, ace de plusieurs de ces hôtes précieux parmi ne sont actuellement connues en Suisse que de protéger en définissant des objectifs ponctuels quis pour l'entretien général de la rive. A ce ans ce numéro témoignent, parmi tant d'autres, dre sur le rain des milliers d'approches nent d'aboutir à un concept de sauvegarde de lobalité.

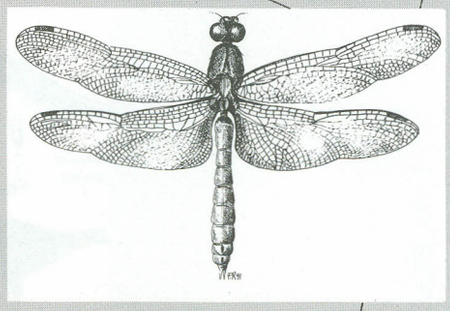
Sympetrum depressiusculum



Durant le siècle passé, tant le sympétrum à l'abdomen déprimé que le sympétrum jaune d'or étaient communs dans la plaine alluviale de l'Aar. Le caractère versatile de ce fleuve naturel, qui chaque printemps débordait pour alimenter le Grand Marais, convenait bien à ces 2 jolies libellules.

En effet, la stratégie de leur développement exige des conditions particulières. Chaque été la femelle volait au-dessous des prairies à petites laiches asséchées. C'est dans ce type de milieu aux conditions hygrométriques particulières qu'elle lâchait ses oeufs. Ceux-ci passaient l'automne puis l'hiver enfouis dans la litière. Ce n'était qu'au printemps lorsque le niveau de la nappe d'eau libre les atteignaient qu'ils éclosaient. Dès lors, le développement larvaire se faisait très rapidement; la survie de l'espèce était ainsi assurée.

Lors de la naissance de la Grande Cariçaie, à la suite de la 1ère correction des eaux du Jura, ces 2 libellules vinrent s'installer. Mais les conditions avaient changé. L'homme en voulant régler le niveau d'eau n'assura plus l'inondation printanière de ces prairies à laiches dont elles avaient nécessairement besoin. Le sympétrum à l'abdomen déprimé disparu de la rive en 1938, quant au sympétrum jaune d'or, il n'y existe plus qu'une population relictuelle.



extor

urs les es eil on es urs ce un de 3 se Le les tie

inférieure des troncs ou sur les racines, là où règne une humidité constante. Elle creuse une galerie dans l'aubier puis dans le bois où elle aménage une loge pour se nymphoser.

Caractéristique des saulaies alluviales, cette espèce est devenue rare autant par la disparition de son habitat que par la lutte que l'homme poursuivait pour sauvegarder ses plantations d'osier. Sa survie est liée à une gestion adéquate des forêts alluviales, c'est-à-dire qui tient compte à la fois d'un cours d'eau naturel permettant l'inondation périodique du sol et la conservation de la rive boisée ou du manteau forestier.

PR91

Notre groupe de gestion est heureux d'avoir été associé à la rédaction d'un très beau livre sur la Grande Cariçaie paru récemment aux Editions 24 Heures.

Une trentaine d'encadrés rédigés par M. Antoniazza font la synthèse de la valeur naturelle, des menaces mais aussi des efforts fructueux réalisés pour la sauvegarde de ce site.

Mais ce livre est d'abord une oeuvre d'artistes. Paysages des rives et de leur arrière-pays, imprégnés de leurs subtiles ambiances saisonnières, végétation et faune, B. Renevey nous offre 160 photos somptueuses fixées avec sensibilité et un grand respect de ses sujets : nulle trace d'anxiété dans l'oeil des grèbes, du busard des roseaux ou de la renarde allaitante. Il lui a fallu 5 ans de patients affûts pour capter ces moments de vie de la cariçaie ou les rares lumières qui baignent certaines de ses photos. A travers 25 balades au fil des saisons, François Manuel nous livre une année de la vie des rives et de leurs habitants. Avec son sens aigu de l'observation de la nature, mais aussi de ses semblables, il nous restitue, dans un style très vivant et souvent avec une tendre malice ce qu'il a vu ou ressenti à l'occasion de ses visites.

Un plaidoyer vrai, tout en finesse, sur cette vie multiple et menacée avec laquelle il entretient de tendres passions.

Chacun de ses textes est enfin illustré d'un dessin de Patrick Reymond dont les lecteurs du Journal des grèves ont pu apprécier de longue date le coup de crayon magistral.

Un très bon livre qu'on peut également acquérir à Champ-Pittet.

REDACTION *B. Mulhauser*, *M. Antoniazza*

REALISATION *F. Rollier*, *J.C. Beck*, *L. Brunner*

DESSINS *P. Reymond*

GRANDE CARIÇAIE GROUPE D'ETUDE ET DE GESTION

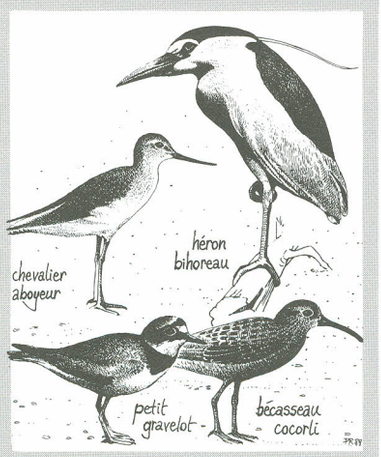
Champ-Pittet
1400 Cheseaux-Noréaz
Tél. 024/23.13.41

Le journal des grèves est tiré à 4000 exemplaires et adressé gratuitement à ses lecteurs.

PP 1400 YVERDON 3

DECISION FEDERALE

Une ordonnance fédérale sur les réserves d'oiseaux d'eau et de migrateurs d'importance internationale (OROEM) est entrée en vigueur le 1er février 1991. En plus des réserves du Bas-Lac de Neuchâtel, déjà protégées, cette décision fédérale crée trois nouvelles réserves de chasse sur la Grande Cariçaie, au large de Cheseaux-Noréaz, dans la baie d'Yvonand et entre Chevroux et Portalban. Afin d'assurer la tranquillité des zones de repos, d'alimentation et de reproduction des oiseaux d'eau, l'accès à ces réserves, sur terre et sur l'eau, sera fortement limité.



Les cantons se préparent à l'exécution de cette ordonnance. L'interdiction d'y chasser est déjà en vigueur. Quant aux autres mesures, elles devront être coordonnées avec celles découlant de la mise en application de trois autres ordonnances fédérales sur les Bas Marais, Zones alluviales et Paysages Marécageux d'importance nationale, actuellement en phase de consultation.

BILAN D'UNE SAISON D'ENTRETIEN

Malgré la neige et les rigueurs d'un vrai hiver, le programme d'entretien des marais a pu être entièrement réalisé.

Elbotel a fauché 97 ha produisant 4866 balles de paille qui toutes ont trouvé preneur. 31 ha ont été fauchés en été par les agriculteurs. Le système mis en place donne maintenant entière satisfaction.

Les travaux de débroussaillement habituels ont eu lieu sur 5,2 km, principalement à Chevroux et entre Yverdon et Yvonand, alors qu'un essai de recepage de lisière a été effectué en collaboration avec le Service forestier à Cudrefin.

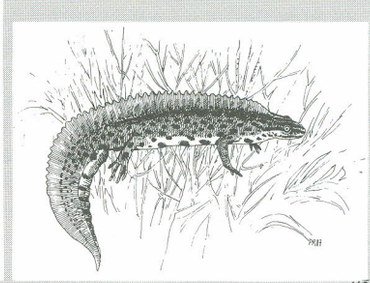
Non loin de là, sur la commune de Champmartin, on a créé un réseau de petits étangs au pied de la forêt de pente, dans les clairières marécageuses et les cariçaies basses fréquentes dans ce secteur.

De nombreux invertébrés ont colonisé ces nouveaux biotopes et ils abritent déjà un millier au moins de têtards de crapauds sonneurs.

Négligence

Découverte par hasard le 14 février dernier d'une nasse à poissons oubliée, à moitié immergée, à proximité des étangs de Champ-Pittet; elle contenait le cadavre d'un grand butor et les squelettes de deux colverts et d'une sarcelle.

Ce genre d'accident paraît heureusement très rare. Car ces nasses doivent être régulièrement contrôlées et dûment répertoriées par ceux qui sont autorisés à en faire usage.

Quelques-uns de nos fidèles lecteurs se sont inquiétés du fait que certains oiseaux volaient sur le dos dans le dernier numéro de l'Année biologique.

Qu'ils se rassurent! Il ne s'agit pas de découvertes originales de nos experts en ornithologie. Ni d'une quelconque allusion à la misère qui régnerait dessous. C'est simplement une preuve de plus que notre espèce n'est pas infaillible.